

Actualités

Louis-Paul Rioux and Maurice Elia

Number 182, January–February 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rioux, L.-P. & Elia, M. (1996). Actualités. *Séquences*, (182), 4–7.

Tournages

• Richard Attenborough prépare actuellement **In Love and War** d'après un scénario de Allan Scott (**Don't Look Now**). Chris O'Donnell incarnera Ernest Hemingway jeune qui, durant la Première Guerre mondiale, tombe amoureux de l'infirmière Agnes von Kurowski en Italie. Cette idylle aurait inspiré au célèbre écrivain américain son roman *A Farewell to Arms*. Le rôle de l'infirmière sera tenu par Sandra Bullock. Le tournage devrait débuter en Europe au début de 1996.

• Julia Roberts sera en vedette dans **My Best Friend's Wedding**, qui sera probablement réalisé par Jerry Zucker (**Ghost**, **First Knight**) au début de la prochaine année. Roberts incarnera une femme qui se sent attirée par le fiancé de sa meilleure amie.

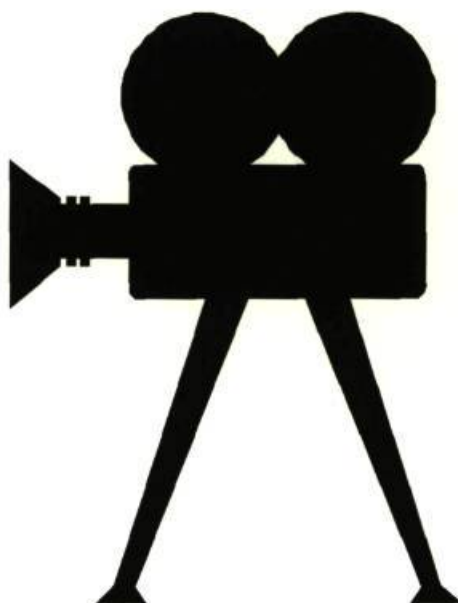
• George Mihalka a bouclé le tournage de la comédie de mœurs **L'Homme idéal**, qui marque les débuts au cinéma de l'humoriste Marie-Lise Pilote. Celle-ci joue le rôle d'une célibataire de 35 ans qui veut à tout prix un enfant avant qu'il ne soit trop tard. Commence alors la recherche du père idéal. Parmi les candidats, on retrouve Denis Bouchard, Marc-André Coallier, Roy Dupuis, Rémy Girard, Jean-Marie Lapointe, Martin Drainville et Patrice Lécuyer, pour n'en nommer que quelques-uns. Espérons seulement que le réalisateur de **La Florida** aura fait quelques efforts pour élever le niveau d'humour de cette nouvelle production.

• Un autre humoriste, François Léveillé, fait également ses premières armes devant la caméra dans le dernier film de Gilles Carle, **Pudding chômeur**, dont le tournage s'est terminé il y a quelques semaines. Le personnage pivot, interprété par l'incontournable Chloé Ste-Marie, est celui d'une prostituée au grand cœur qui accueille chez elle divers marginaux victimes de la crise économique. Tourné en 16 mm, le plus souvent caméra à l'épaule, cette nouvelle œuvre de Carle s'annonce comme la plus impertinente et la plus provocante qu'il ait tournée depuis plusieurs années.

• Lynda La Plante, la créatrice chevronnée de la série britannique **Prime Suspect**, travaille présentement sur un projet pour le grand écran. Il

s'agit de **Manchester Blue**, un thriller dans lequel un agent américain spécialisé dans la lutte anti-drogues est envoyé à Manchester pour endiguer une série de meurtres impliquant des trafiquants locaux. Par ailleurs, la scénariste souhaite toujours créer une version cinéma de sa populaire série.

• Mathieu Kassovitz débutera en février prochain le tournage de son prochain film, qui mettra en vedette Michel Serrault et dans lequel il se réserve un des rôles principaux. Intitulé **Assassins** (à ne pas confondre avec le récent thriller raté de Richard Donner), il s'agit du développement d'un court métrage réalisé en 1992 par l'auteur de **La Haine**.



• Hugh Grant et sa compagne Elizabeth Hurley coproduiront **Extreme Measures**, un thriller médical écrit par Tony Gilroy (**Dolores Claiborne**), d'après un roman de Michael Palmer. Grant interprétera un médecin qui enquête sur un cas suspect et qui en vient à découvrir une conspiration aux ramifications insoupçonnées. Le film sera réalisé par Michael Apted.

• Harrison Ford et Brad Pitt s'affronteront dans **Devil's Own** de Alan J. Pakula. Ford y jouera le rôle d'un policier qui recueille chez lui un jeune homme (Pitt), en ignorant qu'il est en fait un terroriste de l'IRA.

• Serguei Bodrov (**La Liberté c'est le paradis**) a mis la dernière main à **Prisoner of the**

Mountain, le premier film traitant du conflit tchéchène. Adapté librement d'un roman de Tolstoï, c'est l'histoire d'un soldat russe et de son sergent faits prisonniers par un vieux montagnard tchéchène qui espère ainsi négocier la libération de son fils détenu par l'armée russe.

• Robert Rodriguez, qui projette de tourner un **Zorro** avec Antonio Banderas, sa vedette de **Desperado**, a été approché pour réaliser une biographie du légendaire guitariste Stevie Ray Vaughn, tué dans un accident d'hélicoptère en 1990.

• Peter Hyams tourne **Relic**, un thriller qui marche quelque peu sur les plates-bandes de **Jurassic Park**. Il y est en effet question d'un monstre préhistorique échappé d'un musée d'histoire naturelle et qui sème la destruction partout où il passe.

• Claude Miller songe à adapter **Nana** d'Emile Zola avec, dans le rôle titre, Emmanuelle Seigner, qui était lumineuse dans **Le Sourire** du même Miller.

• Après le décevant **Higher Learning**, John Singleton débute ces jours-ci le tournage de **Rosewood**, d'après un fait vécu en 1923 dans un petit village de Floride. Une femme blanche ayant injustement accusé un Noir de l'avoir violée, provoque une expédition punitive spontanée qui oblige les femmes et les enfants noirs du village à fuir dans les marécages. Jon Voigt incarne un commerçant qui aidera ces gens menacés à quitter la région en train.

• Julia Ormond, la ravissante vedette du **Sabrina** de Sydney Pollack, participera au prochain film de Billie August, **Smilla's Sense of Snow**, qui sera tourné au printemps prochain à Copenhague et près du cercle polaire arctique. Ormond incarnera une intellectuelle mi-danoise mi-inuit impliquée dans une intrigue internationale qui met en cause la haute finance.

• **Ponette**. C'est le titre du prochain film de Jacques Doillon, l'histoire d'une petite fille de quatre ans qui perd sa mère. Xavier Beauvois, Marie Trintignant et Claire Nebout feront partie de la distribution.

• John R. Cherry III et Larry Harmon, les créateurs de la série débile des «Ernest» avec l'ineffable Jim Varney, jettent maintenant leur dévolu

sur deux monstres sacrés de la comédie américaine. Ils préparent en effet *Laurel & Hardy in «Jungle Bungle»* une production de vingt millions de dollars qui, espèrent-ils, inaugurer une longue série de films narrant les mésaventures de ces immortels personnages. Que peut-on attendre d'un tel projet, sinon le pire?

- Bernar Hébert a tourné dernièrement au Mexique et à Montréal son tout premier long métrage, *Déluge*, d'après une chorégraphie de Ginette Laurin de la compagnie de danse O Vertigo. En plus des danseurs de cette troupe, le film met en vedette Geneviève Rochette, Jacques Godin et Julie McClemons. *Déluge* se présente comme une œuvre onirique dans laquelle une femme enceinte, seule survivante d'une catastrophe planétaire, tente de communiquer avec les esprits de ses proches.

- Fort de ses deux derniers succès, *In the Line of Fire* et *Outbreak*, Wolfgang Petersen a été présenté pour produire et peut-être réaliser un nouveau thriller scientifique. Dans *In Deadly Earnest*, un spécialiste du Département américain de l'énergie fait équipe avec une agent de la CIA pour mettre en échec un groupe de terroristes qui s'apprentent à déployer une puissante bombe nucléaire.

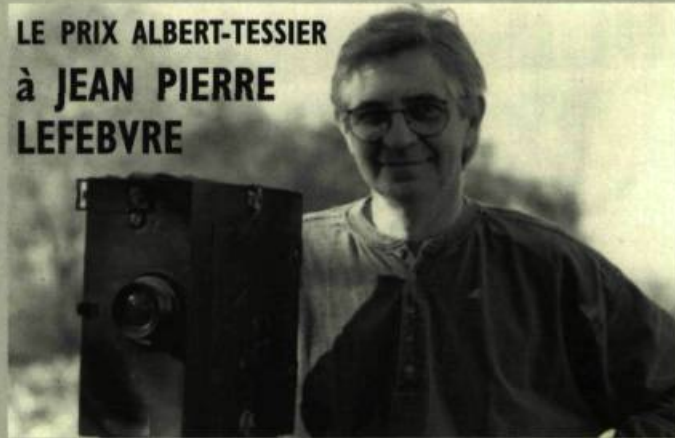
- Alek Keshishian (*Truth or Dare: In Bed With Madonna, With Honors*) songe à réaliser une fiction documentaire sur le controversé photographe Robert Mapplethorpe, mort du sida en 1989. Ce projet, simplement intitulé pour l'instant *Mapplethorpe*, se pencherait plus particulièrement sur la période durant laquelle l'artiste vivait avec la rockeuse Patti Smith.

Louis-Paul Rioux

Salut l'artiste

- *Robert Parrish*, monteur, réalisateur et écrivain américain, est mort le 4 décembre à l'âge de 79 ans. Enfant, il avait joué dans *All Quiet on the Western Front* (1930) de Lewis Milestone, le *City Lights* (1931) de Chaplin et *The Informer* (1935) de John Ford. Par la suite, il devint monteur apprenti puis attiré de John Ford: *Stagecoach*, *Young Mr. Lincoln*, *Drums Along the Mohawk*, *The Grapes of Wrath*, *The Long*

LE PRIX ALBERT-TESSIER à JEAN PIERRE LEFEBVRE



Jean Pierre Lefebvre reçoit cette année le Prix Albert-Tessier, la plus haute distinction accordée par le Gouvernement du Québec dans le domaine du cinéma.

Il fut sans doute le premier des cinéastes québécois à réclamer du spectateur une participation active. Pour lui, le public fait partie du film qu'il tourne, devenant en quelque sorte le coscénariste de l'œuvre présentée. L'acte de création artistique répond à une nécessité commune artiste/public qui représente en soi la culture même du Québec. À l'époque de la sortie d'*Il ne faut pas mourir pour ça* (1966), film-phare, œuvre mélancolique, inquiète, presque désespérée, le cinéaste disait dans une entrevue: «Si nous voulons reprendre possession de notre milieu, il faut: a) tenter de l'objectiver, pour b) mieux le recréer. Il faut en somme multiplier la conscience pour atteindre à la responsabilité.»

Première mission donc: éveiller les consciences, les provoquer, les sortir de toutes les léthargies, de la médiocrité de leur quotidien.

Deuxième mission: le faire avec la poésie en arrière-plan, en espérant qu'avec les efforts demandés au spectateur, celle-ci puisse passer à l'avant de la scène. La poésie: «la relation entre la vie, la nature et les choses (...) et qui n'a point besoin d'explication.» Qu'on se souvienne, par exemple de la superbe symphonie «en blanc majeur» que fut *La Chambre blanche* (1969), admirable réflexion (tout en étant une méditation tout ce qu'il y a de plus simple) sur la condition de l'homme.

Jean Pierre Lefebvre a toujours fait les films qu'il voulait faire. Défenseur ardent du cinéma indépendant, il a écrit et réalisé des œuvres qui comptent parmi les plus belles de la cinématographie québécoise: une trentaine de longs métrages, la plupart inoubliables (*Le Révolutionnaire*, *Mon amie Pierrette*, *Les Fleurs sauvages*, *Jusqu'au cœur*, *Les Dernières Fiançailles...*), des vidéos, des documents didactiques, des écrits sur le cinéma parus dans plusieurs magazines (y compris *Séquences*)...

Félicitations et merci à Jean Pierre Lefebvre pour avoir créé, tout en se moquant des modes, du cinéma sensible tout en étant profondément intelligent.

M.E.

Voyage Home et *Tobacco Road*. Il remporta l'Oscar du meilleur montage pour *Body and Soul* (1947) de Robert Rossen avec qui il collabora à nouveau deux ans plus tard pour *All the King's Men*. En tant que réalisateur, on lui doit *Cry Danger* (1951), *The Purple Plain* (1954) et *The Wonderful Country* (1959). Il s'est fait connaître dans les années 70 pour deux magnifiques livres de souvenirs hollywoodiens: *Growing Up in Hollywood* et *Hollywood Doesn't Live Here Anymore*.

- *Terry Southern*, scénariste américain, est mort le 29 octobre à l'âge de 71 ans. Célèbre pour les scénarios (qui lui valurent des candidatures aux Oscars) de *Dr. Strangelove* (1964) de Stanley Kubrick (co-écrit avec le réalisateur) et d'*Easy Rider* (1969) de Dennis Hopper, il avait publié plusieurs livres dont le satirique et passablement salace «Candy» (1958, en collaboration avec Mason Hoffenberg) dont Christian Marquand tira un film dix ans plus tard, et «The Magic Christian» (1959), dont il écrivit le scénario de

LOUIS MALLE



(1932-1995)

Lorsqu'on demandait à Louis Malle (ci-dessus, avec Burt Lancaster sur le tournage d'*Atlantic City*) s'il se considérait un représentant de la Nouvelle Vague française, le cinéaste répondait qu'on ne peut en faire partie toute sa vie, et qu'il y avait toujours une autre vague qui suit la vôtre. D'ailleurs, qu'était-ce donc, la Nouvelle Vague? Expression qui fit fortune après le triomphe des **400 Coups** de François Truffaut au Festival de Cannes (mai 1959) et souvent employée à tort et à travers, elle n'a désigné en fin de compte qu'un groupe de réalisateurs qui n'avaient en commun que leur jeune âge. À preuve un numéro spécial qui est consacré à ce phénomène par les *Cahiers du cinéma* (fin 1962) et qui dénombre plus de cent cinquante cinéastes!

L'important pour Malle, c'était de rester fidèle à soi-même, de trouver un langage propre, une écriture. Il fut l'un des rares à ne pas appartenir à l'équipe des anciens critiques passés du côté de la caméra. Malle n'est pas un théoricien comme Godard ou Truffaut, c'est un homme de métier qui a passé trois ans aux côtés du commandant Cousteau et six mois comme assistant de Robert Bresson. De plus, il n'a jamais appartenu à un clan, n'a donc eu d'amis ni dans le métier, ni dans la presse, ayant plutôt réussi à irriter ses pairs qui n'ont jamais pu l'«annexer». De plus, au lieu de se raconter comme le faisaient beaucoup de cinéastes de l'époque de ses

débuts, Louis Malle a toujours fait des films pudiques, voire secrets, qui se terminent souvent par un plan incertain, une sorte de fin ouverte (*Ascenseur pour l'échafaud*, *Les Amants*, *Le Feu follet*, *My Dinner With André*, *Au revoir les enfants*). «Il faut se méfier des évidences», avait-il l'habitude de dire.

La plupart des thèmes qu'il abordait dans ses films reflétaient ses constantes préoccupations: le mépris teinté de fascination pour l'hypocrisie bourgeoise, le jazz, le suicide, le monde des adultes vu par une jeunesse à l'innocence dangereuse. Ses personnages sont souvent des êtres prisonniers de leur destin, pris par le pouvoir destructeur de la passion charnelle. Et toujours, au terme de ses films, ce refus de porter directement un jugement moral.

On peut dire que Louis Malle, sa vie durant, avait une liberté de choix plus grande que ses collègues. Doté d'une grande disponibilité à l'égard du monde, débarrassé des servitudes matérielles qui se mettent souvent en travers de la création, il vit, il observe, puis compose son œuvre, inquiète, émouvante, parce que retournée sur elle-même. Comme le disait Philippe Noiret qui fut son comédien pour *Zazie dans le métro*: «Il y a chez lui un doute constant, un souci tyrannique de la perfection. C'est par cette inquiétude qu'il est émouvant, qu'il attache.»

Il concluait son recueil d'entretiens avec Philippe French par ces mots: «Plus j'avance dans la vie, plus je me méfie des idées et plus je fais confiance aux émotions.» Jusqu'à la fin, son enthousiasme pour la vie était demeuré intact: il y a moins d'un an, il envisageait même de tourner un documentaire sur les chercheurs de truffes!

M.E.

LES LONGS MÉTRAGES DE LOUIS MALLE:

1956 <i>Le Monde du silence</i> (doc.)	1975 <i>Black Moon</i>
1957 <i>Ascenseur pour l'échafaud</i>	1978 <i>Pretty Baby</i>
1958 <i>Les Amants</i>	1980 <i>Atlantic City</i>
1960 <i>Zazie dans le métro</i>	1981 <i>My Dinner With André</i>
1961 <i>Vie privée</i>	1983 <i>Crackers</i>
1963 <i>Le Feu follet</i>	1985 <i>Alamo Bay</i>
1965 <i>Viva Maria!</i>	1986 <i>God's Country</i> (doc.)
1967 <i>Le Voleur</i>	1987 <i>And the Pursuit of Happiness</i> (doc.)
1969 <i>Calcutta</i> (doc.)	<i>Au revoir les enfants</i>
1971 <i>Le Souffle au cœur</i>	1989 <i>Milou en mai</i>
1974 <i>Lacombe Lucien</i>	1992 <i>Damage</i>
<i>Humain trop humain</i> (doc.)	1994 <i>Vanya on 42nd Street</i>
<i>Place de la République</i> (doc.)	

l'adaptation cinématographique (petit chef-d'œuvre méconnu) avec le réalisateur britannique Joseph McGrath en 1969. On lui doit également le scénario (avec Ring Lardner, Jr.) de *The Cincinnati Kid* (1965, Norman Jewison) et de *Barbarella* (1968, Roger Vadim).

• *Ralph Blane*, compositeur américain, est mort le 12 novembre à l'âge de 81 ans. Avec Hugh Martin, il a écrit les chansons de *Meet in St. Louis* (1944) de Vincente Minnelli. Il avait commencé sa carrière comme ténor à la radio dans les années 30, ainsi que sur les planches à Broadway.

• *Jack Finney*, romancier américain, est mort le 14 novembre à l'âge de 84 ans. Il est surtout connu au cinéma par les adaptations qu'on a faites de plusieurs de ses romans, particulièrement «*The Body Snatchers*» qui a donné naissance à *Invasion of the Body Snatchers* (1956 de Don Siegel), et aux remakes de Philip Kaufman en 1978 et d'Abel Ferrara en 1984 (ce dernier sous le titre de *Body Snatchers*). De ses œuvres sont aussi sortis *5 Against the House* (1955, Phil Karlson), *House of Numbers* (1957, Russell Rouse), *Good Neighbor Sam* (1964, David Swift) et *Assault on a Queen* (1966, Jack Donohue).

• *Dorothy Jeakins*, costumière américaine, est morte le 21 novembre à l'âge de 81 ans. Elle s'était fait connaître pour les costumes qu'elle créa à la fois pour Hollywood et Broadway. En 1948, elle remporta le premier Oscar décerné dans la catégorie des costumes, pour *Joan of Arc* (Victor Fleming). L'année suivante, elle partagea la statuette avec la célèbre Edith Head pour *Samson and Delilah* (Cecil B. De Mille). Enfin, un troisième oscar lui fut attribué en 1964 pour *Night of the Iguana* (John Huston). On lui doit, entre autres, les costumes de *Niagara* (1953, Henry Hathaway), *The Ten Commandments* (1956, Cecil B. De Mille), *Friendly Per-*

suation (1956, William Wyler), *The Sound of Music* (1965, Robert Wise), *Little Big Man* (1970, Arthur Penn), *The Postman Always Rings Twice* (1981, Bob Rafelson) et *The Dead* (1987, John Huston).

et aussi: *Franco Fabrizzi*, né en 1926, acteur italien, vu dans *I Vitelloni* (1953) et *Ginger et Fred* (1986) de Federico Fellini... *Susan Fleetwood*, née en 1944, comédienne britannique dont le dernier film fut *Persuasion* (1995, Roger Michell)... *Vivian Blaine*, née en 1921, actrice et chanteuse américaine (*Guys and Dolls*, 1955, Joseph L. Mankiewicz)... *Jean-Pierre Bison*, né en 1944, comédien français (*Association de malfaiteurs*, Claude Zidi, 1986; *La Maison de Jeanne*, Magali Clément, 1987).

Maurice Elia

Année charnière pour Téléfilm

Dans son rapport annuel (1994-95), il appert que Téléfilm Canada a injecté plus de 142,5 millions dans l'industrie (développement, production, distribution, doublage, marketing et «rayonnement internationaux»). Dans le secteur de la production, on notera que 62,3 millions sont allés au Fonds de développement d'émissions canadiennes de télévision contre 15,5 millions au fonds de financement des longs métrages — la somme globale constituant cependant une diminution (de 11,1 millions par rapport à l'année dernière). Téléfilm, explique que cette diminution est «liée à plusieurs facteurs, dont les cycles de production de l'industrie, la diminution du pourcentage d'investissement de Téléfilm du côté des émissions de télévision et, du côté du long métrage, la diminution du devis moyen des productions». Notons également que les subventions allouées aux festivals canadiens est de 2,1 millions (contre 800 000 \$ à la participation aux festivals étrangers). Enfin, le bureau des festivals de Téléfilm a inscrit 560 œuvres canadiennes à 121 festivals et événements spéciaux dans le monde, pour un total de 1232 inscriptions.

Signalons en passant la récente nomination de Suzan Ayscough comme directrice des communications, des affaires publiques et des festivals de la Société. Anciennement de Cinar (Montréal) et d'Alliance (Toronto), Suzan est une figure bien connue du milieu journalistique qui s'est longtemps illustrée comme reporter et critique à *Variety*, tant à Montréal qu'à Los Angeles.

[On peut se procurer le Rapport annuel de Téléfilm Canada en téléphonant au (514) 283-6363.]

Maurice Elia

Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés

* DEAN MARTIN (1917-1995) dans *Rio Bravo* (1959) de Howard Hawks (scénario de Leigh Brackett et Jules Furthman, d'après une nouvelle de B.H. McCampbell):

(Dans les locaux de la prison où est gardé Joe Burdette/Claude Akins, les quatre compères essaient d'oublier l'atmosphère de tension qui règne dans la petite ville. Pendant que le shérif Chance/John Wayne se fait un café, Dude/Dean Martin chante, accompagné à la guitare par Colorado/Ricky Nelson et à l'harmonica par Stumpy/Walter Brennan):

Dude (chantant): *The sun is shining in the west
The cattle go down to the stream
The red wing settles in her nest
It's time for a cowboy to dream
Purple eyes in the canyon
That's where I long to be
With my three good companions
Just my rifle, pony and me
Gonna hang my sombrero
On the limb of a tree
Comin' home, sweetheart darling,
Just my rifle, pony and me...*



Dans *Jumping Jacks*

* VIVECA LINDFORS (1920-1995) dans *North of Pittsburgh* (1992) de Richard Martin (scénario de Jeff Schultz):

(À son petit-fils Tony/Jeff Schultz):

Don't talk dirty in my house! I'm not an old broad, I'm an old woman...

- dans *Stargate* (1994) de Roland Emmerich (scénario de Dean Devlin et Roland Emmerich):

(Au jeune égyptologue Daniel Jackson/James Spader, juste avant que celui-ci franchisse «la porte des étoiles», tout en lui remettant le médaillon que son père archéologue avait découvert et lui avait donné en Égypte en 1928):

I have something for you... Yes... I found it with Stargate when I was a child. It has brought me luck. You can bring it back to me...



Viveca Lindfors

* OLIVETTE THIBAUT (1914-1995) dans *Kamouraska* (1973) de Claude Jutra (scénario d'Anne Hébert et Claude Jutra, d'après le roman d'Anne Hébert):

(Tante Gertrude à Élizabeth/Geneviève Bujold, tout en se brochant les cheveux):

Tante Gertrude: *Tu n'as pas de chance. C'était un bon parti...*

Élizabeth: *Oui, pour vous, et pour ma mère...*

Tante Gertrude: *Ah! Un garçon de bonne famille. Un voyou!*

Élizabeth: *Au fond, je crois qu'il est très malheureux.*

Tante Gertrude: *Malheureux!? Avec une femme adorable, un beau bébé plein de santé... C'est lui qui rend le monde malheureux...*



Olivette Thibault